

Le Sans Nom

Le journal qu'on appelle comme on veut



On a volé un mât de JBM!

Par Félix Tremblay

Des vols sont plus
surprenants que d'autres:

dans la semaine du 23 janvier dernier, le mât d'un des trois drapeaux devant l'école a été dérobé.

La disparition a été signalée jeudi matin par un enseignant désirant conserver l'anonymat. Au départ, celui-ci n'a pas été cru par le personnel de l'école: «On pensait que je faisais une blague», confie-t-il.

On suppose que le poteau, lequel n'était pas fixé dans le sol, aurait été levé par un équipement lourd, puis transporté par camion. Le mât aurait été volé pour la valeur de son métal auprès des entreprises de recyclage.

Certaines mauvaises langues sont déçues du choix de poteau volé: «Pourquoi avoir pris celui avec le drapeau de l'école alors qu'ils auraient pu voler celui du drapeau du Canada?»

Dans ce numéro:

Des musées pour
s'amuser et apprendre!

Tatuvoté pour
Clifford?

Secondaire en
spectacle

Une friperie à JBM

Les *Livri-vores* au
Forum Jeunesse

Hervé Fortin:
un prof passionné

Horoscope de la Saint-
Valentin

Sachez tout sur le
SACHEM

Prochaine réunion de l'équipe du journal:

Jeudi 16 février 2012 à 12h30 au local B-310

N'emmenez pas votre ami imaginaire!

Pour nous écrire: journaljbm@educsa.org

Musées Redpath et des Beaux-Arts Pour s'amuser et apprendre

Par Juliette Philie et Nedjoua Sehabi

Les 17 et 18 novembre dernier, les élèves de PEI 1 ont effectué une sortie éducative à deux musées passionnants: le musée Redpath et le musée des Beaux-Arts, tous deux situés à Montréal.

Les élèves ont été séparés en deux groupes. Au musée Redpath, la sortie se déroulait en anglais. Deux guides ont accueilli les jeunes et les ont instruits sur plusieurs sujets. Les guides ont surtout parlé des fossiles de dinosaures ainsi que des momies. Maude Sévigny, du groupe 65, confie: «J'ai aimé le musée Redpath puisque j'ai trouvé intéressants les fossiles de dinosaures, les animaux empaillés ainsi que les momies.»

Au musée des Beaux-Arts (MBA), les élèves ont pu admirer des œuvres sur divers sujets comme les autochtones, mais aussi des œuvres de peintres célèbres comme Riopel. Jovana Gavric, du groupe 61, raconte: «J'ai apprécié le musée des Beaux-Arts, car j'ai aimé voir les différentes œuvres d'art contemporain.»

Les guides ont aussi raconté certaines légendes

amérindiennes en lien avec les œuvres comme celle de Sedna, la déesse de l'eau, ou celle du corbeau qui explique la naissance du soleil.

Au MBA, les élèves ont également effectué la création d'une œuvre sur papier qui comportait l'utilisation de pochoirs. Durant cette activité, ils ont dû créer leurs propres pochoirs afin de faire un dessin à la manière de Riopel. «J'ai aimé cette activité, car j'ai appris une technique autre que la peinture, comme la technique du pochoir au pastel», explique Mélodie Goupil, du groupe 62.

Pour conclure, les élèves de PEI 1 ont passé une merveilleuse journée tout en apprenant et en s'amusant.



Des élèves devant le musée Redpath

Bloc technique

Le Sans Nom est le journal des étudiants de l'école Jean-Baptiste-Meilleur de Repentigny. Il est publié quand ils ne sont pas en examen.

Ont publié dans ce numéro: Gabriel Bastien, Maryse Bélanger-Vaillancourt, Ines Benadda, Valérie Bergeron, Sandrine Bérubé, Émilie Bourgeault, Rose Delarosbil, Catherine Diotte, Raphaëlle Élément, Simon Forget, Sandrine Héroux, Virginie Martin, Michelle Paya, Juliette Philie, Amélie Plourde, Ylanna Rota, Michaël Roy, Vicky St-Jean, Virginie Simoneau-Gilbert, Nedjoua Sehabi et Félix Tremblay.

N'ont pas publié dans ce numéro: les autres qu'on aime pareil!

Professeur irresponsable qui aimerait que les textes et les photos rentrent plus vite pour qu'on fasse un journal plus rapidement, mais qui garde le sourire: Luc Papineau

Concours *Tatuvu.tv*: On clique pour Cliff!

Par Félix Tremblay

Depuis les neuf dernières semaines, JBM mène un grand combat provincial de vidéos musicales contre plusieurs autres écoles secondaires. La vidéo de notre école, «Imagine», dans laquelle Cliff Piram est la vedette, se trouve sur Internet et n'arrête pas de surprendre les internautes de la région. Elle est d'ailleurs la dernière vidéo de la commission scolaire en lice dans ce concours.

Continuez de voter!

Afin de voter pour notre étoile montante, il suffit de se rendre sur le site Internet www.tatuvu.tv, puis de trouver notre école parmi les choix proposés en cliquant sur le bouton «recherchez votre école». Il est important de noter que les votes effectués le mardi comptent en double et qu'il est possible d'en effectuer un chaque jour.

Chaque école inscrite court la chance de remporter 2000 dollars ainsi qu'un spectacle hilarant de Réal Béland.

Plus de publicité pour plus de votes

Certains élèves ont sûrement remarqué que plusieurs enseignants et élèves de JBM portaient, au courant des dernières semaines, des chandails incitant les étudiants ainsi que les éducateurs à voter. Malheureusement, il n'était pas possible d'en fournir à tous.

Également, on retrouve de nombreuses affiches sur les murs de l'école. Dans plusieurs classes, des dépliants ont été distribués afin d'inciter les gens à voter.

De plus, le 17 janvier dernier, Clifford Piram ainsi qu'Antoine Mozérol se sont produits à la cafétéria. L'un jouait de la batterie et l'autre de la guitare basse.

Une grande partie de cette campagne de promotion a été effectuée par Sylvain Bourdon,

enseignant en adaptation scolaire: «Au moment des répétitions et de l'enregistrement de la prestation de Cliff et de ses acolytes, je n'ai malheureusement pu m'impliquer comme je l'aurais souhaité. Aussi, lorsque vint le moment de faire briller notre étoile, je me suis dit que l'occasion était tout indiquée afin de démontrer ma grande fierté envers ces élèves et tout le personnel de JBM. C'est mon petit grain de sel dans ce magnifique projet qui m'a tant touché!»

Huit combats bien menés

Via Internet, les fans de Cliff ont pu voter pendant les neuf dernières semaines. Il faut avouer que c'est la publicité effectuée par le réseau social Facebook qui s'avère la plus importante.

Jusqu'à présent, Cliff a remporté sept de ses neuf combats. La plupart des combats menés par Cliff se sont bien terminés pour JBM.

Par contre, jusqu'à présent, deux rivaux nous ont vaincus: d'abord, l'école Marcelle-Mallet, laquelle présentait Sarah Bégin, a remporté le cinquième combat par

14 points. Ensuite, la vidéo *Orange O'Clock*, réalisée par l'école Mitchell-Montcalm, a remporté l'affrontement de la septième semaine avec une différence d'une vingtaine de points.

Il ne reste que trois vies au vidéo «Imagine» de Cliff! Il est donc important de redoubler d'efforts durant les semaines à venir. «Les prochaines semaines seront difficiles et déterminantes. C'est pourquoi il faudra voter chaque jour et inciter ses amis à voter. La vidéo de JBM promeut un message d'acceptation de la différence. Il mérite qu'on la soutienne», conclut Luc Papineau, un enseignant aussi engagé dans la promotion *Tatuvoté pour Cliff?*

«Ma famille et mes amis sont fiers de moi, affirme Cliff. Je leur ai dit de voter pour moi sur *Tatuvu.tv* parce que j'aimerais voir Réal Béland en personne. J'ai reçu plein de commentaires de la part de mon école, de mes parents et de mes amis: ils me félicitent.»

N'hésitez pas à voter pour en faire notre gagnant.



Clifford Piram et la vidéo «Imagine»

Secondaire en spectacle: Être ébloui par le talent

Par Raphaëlle Élément

Avait lieu le 27 janvier dernier l'événement annuel Secondaire en spectacle à l'auditorium. Il s'agit sommairement d'un grand concours où les élèves ont la chance de montrer leurs talents devant un public.

Plus en profondeur...

Pendant cette soirée, les élèves jouissant d'une aptitude particulière dans un quelconque domaine artistique peuvent l'exprimer, en solo ou à plusieurs.

Ils acquièrent ainsi de la confiance en eux et constitueront une relève de qualité.

Mentionnons que la langue de Molière se voit favorisée par le fait que 85% du contenu des numéros doit être en français.

Cohésion motivante et relaxante

«On passe tous une journée avec des personnes merveilleuses qui ont une passion commune, les arts, que ce soit pour le chant, la danse, le théâtre ou autre», a expliqué Marie-Noël Thouin.

Le concours a été marqué par une extraordinaire chimie



Les gagnants de la soirée

entre les participants. Avant le spectacle, dans la loge adjacente à la salle, Frédérick Lévesque grattait sa guitare en accompagnement aux chanteuses présentes. On ne doute pas que cette ambiance a su détendre tout le monde avant le premier passage sur scène.

Le podium

Ce même jeune homme est d'ailleurs l'un des deux récipiendaires du grand prix, pour une composition de son cru. Une pièce de théâtre a valu à ses auteurs, Dominic Lemay et Marie-Noël Thouin, l'autre titre de gagnant de la soirée.

«J'ai pas été là tout le spectacle, mais j'ai bien

apprécié les performances. Ma préférée a été celle de Jessica Poirier et de Charlie Doyon qui ont dansé sur Hush Hush!», raconte une spectatrice, Élodie Bégin. La chorégraphie qu'elle a mentionnée a remporté le prix Coup de cœur!

Toutes nos félicitations à chacun des gagnants ainsi qu'aux autres concurrents!

Rien ne pourrait mieux clore cet article que cette pensée de Marie-Noël Thouin: «Il n'y a pas que les participants qui sont merveilleux, il y a aussi les personnes qui, chaque année, travaillent fort pour que la soirée soit mémorable.»

Journées thématiques: Des souvenirs magiques pour les finissants

Par Virginie Martin

Cette année, les élèves de cinquième secondaire de l'école ont la chance de vivre à nouveau les journées thématiques.

Grâce à l'implication d'un groupe de jeunes ainsi qu'à l'appui des enseignants, ils vivent des moments spéciaux qui leur permettent de créer des souvenirs magiques pour l'album des finissants.

Fluo Power!

Wow! Que de couleurs envahissaient l'école Jean-Baptiste-Meilleur le 18 novembre dernier, apportant une touche de joie et d'excitation pour l'occasion.

En passant par les bas verts et les chandails jaune éclatant, les élèves de cinquième secondaire ont su se distinguer à leur façon et certains de manière assez originale. Rien de mieux pour surprendre les yeux sur l'heure du dîner à la cafétéria.

Plusieurs photos ont été prises pendant ce temps, dont une de tous les élèves de cinquième secondaire réunis, ce qui fera de très beaux souvenirs pour l'album des finissants.

Voici ce que pensait une élève de l'école, Laurence Méthot, de cette formidable expérience. «C'était *super le fun* de voir les gens participer

autant à la *Journée fluo*. J'ai bien aimé cet événement», a-t-elle affirmé.

On est chic!

La journée thématique qui a eu lieu le 16 décembre 2011 était encore plus fabuleuse que la première! La participation était à son maximum. Coiffures soignées, paillettes, jolies robes, cravates et talons hauts étaient à l'honneur.

Les appareils photo abondaient dans l'école et, bien sûr, la période du dîner s'est terminée par une grande photo de groupe pour immortaliser ce moment.

«Tout le monde était beau. Ça faisait différent de voir les élèves de cinquième secondaire habillés propres et chics pour une journée d'école. J'ai bien aimé cette

idée», raconte Carolane de Montigny, une élève de cinquième secondaire.

Les autres journées

La troisième journée thématique a lieu le 18 janvier dernier et avait pour thème les jumeaux. Celle du 10 février, quant à elle, avait pour nom *Journée amour et paix*.

Il reste finalement deux dernières journées à ne pas manquer: le 22 mars, ce sera la *Journée bleue* et le 27 avril, la *Journée contraire*.

Emmanuelle Major, l'enseignante encadrant cette activité, termine avec ces bons mots: «Je remercie les élèves de cinquième secondaire pour leur grande participation et j'apprécie leur originalité lors de ces journées.»



Une journée haute en couleur...

Album et bal: Des comités hors du commun



Les élèves membres du comité de l'album

Par Émilie Bourgeault

Finissants et finissantes, la fin de votre secondaire arrive à grands pas et les préparatifs pour le bal et l'album sont bien amorcés! Vous ne le réalisez peut-être pas, mais juin arrive rapidement!

Un comité bien occupé

Pour le comité de l'album, composé de Katherine Touchette, Élodie Bégin, Jessica Poirier, Laurence Mélançon, Gabriel Rivet ainsi que Josiane Proux-Legault, il reste encore beaucoup de préparatifs à faire!

Pour l'instant, comme l'explique Katherine Touchette, le comité s'occupe de retranscrire tous les messages que les élèves ont écrits et remis lors de la

photo de finissant.

«On a dû taper les messages que tous les étudiants avaient écrits pour leurs amis et il faut qu'on les donne à des enseignantes de

français pour qu'elles puissent faire une première correction. Ensuite, nous apportons des modifications et faisons d'autres corrections. Le processus s'en suit jusqu'à trois corrections ou, du moins, jusqu'à temps de n'avoir aucune erreur dans les textes.»

Un futur album

C'est après Noël qu'a vraiment débuté la création de l'album! Les élèves impliqués dans ce groupe ont enfin commencé les pages pour qu'il soit le plus beau possible afin d'offrir le meilleur des souvenirs à tous les finissants!

«La couverture de l'album est décidée! Les couleurs de l'album c'est... CHUT, c'est



Le comité du bal avec Kim Germain et Dominic Rivest

un secret!», indique Katherine Touchette pour rire. On peut s'attendre à énormément de surprises!

Une gang en or

Les élèves du comité de l'album forment une équipe soudée malgré quelques différends comme l'explique Katherine Touchette: «La gang s'entend super bien et, malgré certaines opinions différentes, il faut parvenir à faire des compromis. Mais on va toujours s'aimer!»

Chaque personne apporte quelque chose au comité: «On a tous quelque chose d'intéressant à apporter à l'album! On se complète bien et une belle harmonie s'est installée», explique Élodie Bégin.

Un moment cocasse qui a eu lieu pendant les réunions, comme l'explique Katherine, est que lorsque les membres du comité ont voulu décorer le local. Ils ont essayé d'accrocher des guirlandes, mais c'était un plafond suspendu! Alors, plein de poussière et des morceaux de plafond leur tombaient sur la tête: «C'était toute une aventure!»

Un comité emballant

Le comité du bal est composé de Camille Martel, Simbi Karangwa, Frédérique Diotte, Kenny Dorville, Marjorie Gauvin et Catherine Gamble.



Le golf métropolitain Anjou

Ces élèves, des jeunes motivés, se réjouissent d'avoir leur place dans le comité: «C'était mon rêve de faire partie du comité du bal. Je voulais qu'il y ait un peu de moi dans ce super bel événement et pouvoir dire plus tard que j'étais une de celles qui a aidé à organiser notre bal des finissants», explique Marjorie Gauvin.

Malgré certaines mésententes occasionnelles, le groupe est très proche. «Depuis la session-action, la chimie du comité est vraiment plus présente!», indique Camille Martel.

Les décisions sont parfois longues à prendre, puisque le comité veut plaire à tous les élèves, mais on finit toujours par trouver un arrangement comme l'explique Marjorie Gauvin: «Même si ça prend parfois beaucoup de temps à se décider, on finit toujours

par trouver une solution qui convient à tout le monde.»

Un bal spectaculaire

Le comité du bal réserve une soirée mémorable aux finissants, mais on comprendra que ses membres ne veuillent pas révéler trop de détails. «Nous pouvons vous assurer une chose: c'est que le bal de cette année risque d'être vraiment chouette et, selon nous, hors du commun», comme l'explique Camille Martel.

Cette année, le comité vous a réservés quelque chose de spécial: le bal ne se déroulera pas au même endroit que les autres années!

«C'est nouveau cette année. Ce n'est pas au château Champlain, mais au golf métropolitain Anjou qui est très beau également!», conclut Catherine Gamble.

La friperie Recyk-Mode à JBM

Un projet pour apprendre autrement



La friperie Recyk-Mode commence à prendre forme.

Par Michelle Paya et Ylanna Rota

Une friperie à JBM? Est-ce possible? Eh oui, au retour de la semaine de relâche, celle-ci ouvrira enfin ses portes. Située sur l'ancien emplacement de la caisse étudiante, ce sont des élèves en soutien émotif qui la gèreront avec l'aide des enseignants François Boudreault, Martin Sévigny et Cynthia Macameau ainsi que des TES Sandra Fontaine et Jacinthe Trudel.

C'est Joé Boulanger, un élève du programme SE, qui a trouvé le nom de celle-ci: *Recyk-Mode*.

Un projet formateur

Pourquoi une friperie à JBM? C'est bien simple. En

gérant un magasin, les élèves apprendront ainsi à accomplir plusieurs tâches qui pourraient se retrouver dans leur futur emploi. François Boudreault explique: «Les tâches accomplies dans la friperie les aideront à poursuivre un travail plus tard.»

Par exemple, ils auront à gérer une caisse, à offrir un bon service à la clientèle, etc.

Notons que l'argent amassé aidera les élèves plus démunis de l'école, entre autres pour ce qui est des coûts reliés à la journée blanche.

Le parcours des vêtements

Tout d'abord, des vêtements sont recueillis dans des écoles de la région et dans la nôtre, comme ce fut le cas avant Noël avec l'aide de

la Coop Solidarité Écono Meilleur.

Ensuite, les élèves les trient en différentes catégories (pantalons, chandails, jupes, etc.). Si des vêtements sont malpropres ou abimés, ils s'en débarrassent.

Par contre, s'il manque un bouton ou quoi que ce soit, les étudiants peuvent aussi les réparer.

Donc, tout ce que vous achèterez sera en très bon état. Après avoir trié et réparé les vêtements, on les étiquette avec des prix variant de 0,50\$ à 2,00\$.

Avouez que vous ne pensiez pas pouvoir vous procurer des jeans à 1,50\$, n'est-ce pas?

Beaucoup de travail

«La création de la friperie n'a pas été une tâche facile», explique M. Boudreault. Les élèves, accompagnés de ce dernier, ont bâti un atelier complet à l'aide de vieux bureaux, de planches de bois, etc.

De plus, ils ont complètement transformé le local dans lequel la friperie se retrouvera. Les jeunes ont peinturé les murs, fabriqué des cabines d'essayage, installé une caisse enregistreuse et construit des supports à linge avec de vieux tuyaux.

Bref, les élèves en soutien émotif ainsi que M. François Boudreault ont travaillé très fort pour mettre sur pied la friperie. Souhaitons que ce soit une grande réussite!

Les Livrivores au Forum des Jeunes

Opinions et marathon de lecture

Par Rose Delarosbil

Le club de lecture *Les Livrivores* de JBM s'est présenté au *Forum des jeunes* à Montréal le samedi 12 novembre 2011 pour une journée assez intense animée par le célèbre Stéphane Bellavance, bien connu pour son émission *Méchant Changement*. Cinq autres écoles, avec une vingtaine de représentants chacune, ont participé à cette journée et partagé leurs points de vue sur la lecture.

Quatre représentants des écoles sont allés donner leurs opinions sur quatre thèmes différents, dont le goût ou le dégoût de la lecture, la littérature québécoise, la bibliothèque idéale et, pour finir, le sexe de la lecture. Quelques idées sont ressorties de ce forum.

Goût et dégoût de la lecture

Ainsi, les lectures obligatoires à l'école ne donnent pas forcément envie de lire parce que, souvent, on tombe sur des livres plus descriptifs qu'intéressants, mais elle peut mettre les jeunes sur la piste de leurs goûts littéraires. «Je ne suis jamais vraiment tombée sur des bons livres dans des lectures obligatoires», expliquait un jeune participant.

Littérature québécoise

En 1971, on ne comptait que deux auteurs québécois écrivant pour la jeunesse. En 2011, environ 650 auteurs québécois sont publiés. Les participants au *Forum* croient que, lorsqu'on lit des livres québécois, on a plus de repères chronologiques comme géographiques. Mais ils remarquent aussi qu'un livre est mieux traduit au Québec qu'en France, par exemple.

La bibliothèque idéale

Les participants pensent aussi que, dans une bibliothèque idéale, on devrait retrouver un coin confortable avec des *doudous* pour être à son aise. Des lumières tamisées, des *iPads* à emprunter et le droit de parler rendraient une bibliothèque idéale. Sans oublier aussi des employés serviables et heureux d'y travailler qui contribueraient à instaurer une belle ambiance. «Dans ma bibliothèque idéale, j'aimerais qu'il y ait une cantine», suggérait également un des membres du club de lecture d'une autre école.

Le sexe de la lecture

On a demandé aux participants si la lecture avait un sexe. Pas nécessairement, ont-ils répondu. Mais il est vrai que les garçons sont peut-être plus gênés que les filles de dire qu'ils lisent. Ils ont affirmé qu'il manquait de livres plus spécifiquement écrits pour les garçons. «Mon frère et moi nous

passons souvent nos livres», a confié une jeune fille.

Un marathon assez long !

En après-midi, les jeunes ont effectué un marathon de lecture entrecoupé de petites activités qui pouvaient leur rapporter des points.

Entre les trois parties du marathon, deux pauses d'environ une vingtaine de minutes ont eu lieu. Le club de lecture *Les Livrivores* a eu la visite d'un auteur bien connu, Michel J. Lévesque, qui a écrit les *Arielle Queen* et *Soixante-six*. On a ainsi appris que cet auteur a ajouté le «J» à sa signature en l'honneur de son acteur préféré: Michael J. Fox.

À la fin du marathon, *Les Livrivores* ont accumulé un total d'environ 4000 pages lues. Malgré qu'ils aient terminé en dernière position, ils ont gardé leur bonne humeur et se sont auto-proclamés *Meilleure équipe du forum*, un titre qu'ils méritaient amplement de l'avis de leurs accompagnateurs.



Les Livrivores en plein marathon de lecture

Comité interculturel: Laisser le coeur s'ouvrir aux différences

Par Maryse Bélanger-Vaillancourt, Sandrine Bérubé et Amélie Plourde

Dans l'école, on compte plusieurs comités. Un en particulier a beaucoup à cœur les jeunes immigrants qui arrivent ici: le comité interculturel. *Le Sans Nom* a rencontré Serge Arès, animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire, et Julien Lemieux, de la CASA jeunesse, pour vous aider à mieux connaître ce comité.

Qu'est-ce que le comité interculturel?

Serge Arès: C'est un comité formé d'élèves intéressés par les aspects de la diversité interculturelle.

À quoi sert-il?

Julien Lemieux: En fait, le comité interculturel a vraiment deux objectifs précis: accueillir les nouveaux immigrants qui arrivent dans l'école, surtout les jeunes en classe de francisation, mais aussi créer des activités pour permettre aux gens de comprendre ce que sont l'immigration et les différences. Dans le fond, le deuxième objectif est de permettre l'harmonie entre les différents groupes sociaux dans l'école.

Serge Arès: C'est de permettre aux jeunes de se mobiliser afin de permettre l'harmonie malgré les différences culturelles. Aussi, c'est de développer la tolérance à la différence. Et ça va plus loin que l'interculturel, car la tolérance, c'est envers tout le monde. En résumé, on devrait changer le mot «interculturel» pour l'expression «mieux vivre ensemble», que ce soit dans l'accueil, la compréhension des différences pour réduire l'impact des chocs interculturels.

Qui peut faire partie de ce comité?

Serge Arès: Tous ceux qui ont le goût d'y participer, tant les membres du personnel que les élèves.

Quelles sont les activités qu'offre ce comité?

Serge Arès: On offre l'opportunité aux jeunes de créer et d'organiser des activités. Ce sont eux qui décident ensemble quelles sont les activités qu'ils veulent eux-mêmes mettre de l'avant. Nous pouvons faire des suggestions mais, souvent, elles viennent des jeunes.

Qu'est-ce que le camp du comité interculturel?

Julien Lemieux: Le camp, c'est le début de l'initiation des jeunes. C'est pour leur apprendre ce qu'est la tolérance, la discrimination,

l'ouverture interculturelle, le choc culturel. À partir de là, on va demander aux jeunes de trouver leurs propres projets, leurs initiatives et de les réaliser. C'est aussi, pour des jeunes, autant de l'école l'Horizon que d'ici, un moment pour se rencontrer et de créer des liens. De plus, d'avoir les outils nécessaires pour pouvoir commencer leurs projets.

Quels sont les projets en vue?

Julien Lemieux: Pour l'instant, c'est plutôt les jeunes qui vont s'impliquer eux-mêmes à faire des projets. Je sais qu'il y a des jeunes qui voulaient faire une marche aux drapeaux, une dégustation de plats étrangers. Certaines de ces activités-là sont déjà en train d'être réalisées.

Y a-t-il un aspect que nous n'avons pas abordé et que vous aimeriez partager avec nos lecteurs?

Serge Arès: Il y a le contexte actuel qui justifie l'existence du comité interculturel. C'est très récent qu'il y ait une augmentation aussi rapide du nombre d'immigrants dans le secteur. De plus en plus, le pourcentage d'immigrants augmente. Le premier but pour lequel on a voulu investir dans l'interculturel, c'est pour favoriser une meilleure sensibilisation pour un meilleur accueil. Si on les accueille mieux, il y aura une meilleure intégration. Et c'est pourquoi on a voulu la CASA jeunesse. C'est parce qu'il n'y a rien de mieux que des jeunes pour aider des jeunes. La meilleure façon d'apprendre une langue, c'est de l'apprendre avec ses pairs du même âge. Alors, l'interculturel veut pallier à ça en proposant des moments, des lieux d'échange, des activités ou des programmes dans lesquels on va susciter l'implication des jeunes. C'est aussi pour les responsabiliser, pour que l'école ressemble plus à ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent vivre.



Le comité interculturel de JBM

Le SACHEM: La réponse à tous vos problèmes

Par Virginie Simoneau-Gilbert

Parfois, certains problèmes en mathématiques peuvent sembler difficiles, voire même impossibles à résoudre.

Toutefois, depuis plus d'un an, une équipe de profs oeuvre au SACHEM dans le but de venir en aide aux élèves ayant des difficultés dans cette matière.

La mise sur pied du projet

Afin de fournir une aide aux devoirs sur une base permanente aux étudiants de JBM, des profs ont mis sur pied le SACHEM le 4 novembre 2010. «Il s'agit d'un centre d'aide situé au local B-308 ouvert du lundi au vendredi de 12h45 à 13h25», explique Annye Lajoie, enseignante de quatrième secondaire.

Depuis sa création, ce projet a connu un succès considérable en accueillant, au cours des huit premiers mois de son existence, plus de 1000 élèves venus chercher des réponses à leurs questions ou tout simplement compléter leurs devoirs.

Une aide disponible

Puisque «sachem» est un mot amérindien signifiant «vieux sage conseiller», il est bien normal de trouver, au centre d'aide, une équipe de vieux sages prêts à aider les élèves éprouvant des difficultés en mathématiques. «Cette année, Guylaine Normandeau, Frédéric Latreille-Binet, Benoît Ouellette et moi-même sommes à la disposition des élèves le midi», affirme Mme Lajoie.

De plus, encore cette année, le SACHEM répond avec efficacité aux questions des étudiants venant en grand nombre. «C'est une de mes premières fois au centre de récupération, mais ça m'aide énormément puisque je peux faire mes devoirs plus facilement», raconte Érik Archambault, élève de première secondaire.

«Pour ma part, mon professeur de maths m'explique la matière, mais les enseignants au SACHEM me l'expliquent différemment, ce qui me permet de bien comprendre», renchérit Naomie Beaulieu, étudiante, elle aussi, de première secondaire.

Un futur assuré

Si le SACHEM a amorcé l'année scolaire 2011-2012 en beauté, le centre d'aide risque d'en faire tout autant en 2012. «À partir de janvier, certains

élèves bénévoles du Programme d'éducation internationale en troisième et quatrième secondaire viendront donner un coup de main», affirme Mme Lajoie, avec le sourire.

Les élèves en difficulté continueront ainsi de bénéficier d'une source inépuisable d'aide et d'appui. «Si j'ai d'autres questions pour mes devoirs, je viendrai assurément au SACHEM», affirme Érik Archambault.

Regarder vers l'avant

Après un an au service des élèves, le SACHEM est sur la bonne voie afin de vivre l'année 2012 avec succès.

Il ne reste plus qu'à espérer qu'à JBM, les enseignants et les bénévoles du centre d'aide continueront de prodiguer les réponses dont plusieurs élèves ont besoin afin de bien réussir en mathématiques.



Annye Lajoie et des bénévoles du SACHEM

Intimidation à l'école

Rebondir sans s'écraser

Par Catherine Diotte et
Raphaëlle Élément

On la voit, on la vit, on lit sur elle, mais on ne réagit pas toujours quand il le faut. L'intimidation constitue un fléau que connaît un nombre grandissant de jeunes et qui peut conduire à des conséquences dramatiques, comme dans le cas du suicide de la jeune Marjorie Raymond, 15 ans.

Du plus petit au plus grand

L'intimidation va du regard méprisant au viol, en passant par des insultes répétées. «Personnellement, on m'a intimidée plutôt avec des mots. Le plus dur, c'est de se lever le matin avec la peur d'aller à l'école et que ça soit plus violent que la veille», explique Sophie*.

«Rien que je puisse faire ne pouvait être sans une agression physique ou verbale», se souvient Julien Dubreuil-Théberge, 22 ans.

Les contrecoups

Outre les blessures physiques, les conséquences psychologiques de l'intimidation causent des cicatrices permanentes parfois même encore plus douloureuses chez ceux qui en sont victimes.

Beaucoup s'en sortent grandis, mais non sans relents de douleur plus ou moins fréquents, comme le mentionne Nathalie*: «Je me suis créé une carapace pour essayer de m'en sortir. Donc, quand une personne me blesse, c'est comme si je ne ressentais plus rien, comme si le monde extérieur n'existe plus.»

Selon Marie*, les principaux effets de l'intimidation sur ceux qui la subissent au quotidien sont «[le] manque de confiance en soi, [le sentiment d'être] moins important que les autres, pis beaucoup de solitude parce que, plus tu te fais écœurer, plus tu t'éloignes des gens qui

t'aiment.»

Et la police dans tout ça?

Dominique Lapointe, de la Police Jeunesse de Repentigny, mentionne que, dans le cas d'adolescents, «si le jeune collabore à l'enquête, qu'il y a des aveux et qu'il n'y a pas de cause aggravante à son dossier, le jeune pourra avoir des travaux communautaires ou



encore des rencontres d'aide. Elle rappelle que, souvent, le code de vie d'une école secondaire aura aussi des conséquences que devra subir le jeune.

La policière prend soin d'ajouter que «l'intimidation est souvent la première forme de violence utilisée et qu'elle va généralement dégénérer s'il y a pas de dénonciation. Le tout fera place aux menaces et peut-être même, dans certains cas, à de la violence physique.»

S'en sortir malgré tout

Certains suggèrent d'ignorer l'intimidateur, d'autres d'en parler, d'autres enfin de se défendre. «J'ai utilisé mon cerveau pour lui répondre devant tout le monde et il m'a

crissé patience. Sinon, je crois qu'en parler à la direction et à ses parents est une solution», mentionne Julien.

Marie, de son côté, croit que «c'est difficile de mettre ses culottes, pis de le dire qu'on est tanné mais, même si parfois on a l'impression qu'on est seul, il faut regarder autour de soi pour réaliser à quel point il y a des gens qui nous aiment.»

«Le secondaire, tu le passes pas, tu y survis.»

Notons que Julien Dubreuil-Théberge n'a pas énoncé cette phrase seulement en pensant à l'intimidation.

En effet, l'adolescence, une période de grands développements, est toujours ponctuée de rebondissements dans les deux sens. La personnalité se forme. «Je fais référence aux hormones et aux sentiments qui sont tous deux dans le tapis», souligne-t-il.

Interrogées sur les motivations des intimidateurs, les victimes rencontrées par *Le Sans Nom* s'entendent toutes sur le fait que ces gens ont clairement un problème de confiance en eux, un complexe d'infériorité. Au fond, tout le monde n'est pas si différent. Apprendre à s'aimer pour en arriver à aimer les autres, voilà la clé.

Si vous êtes victime d'intimidation, n'hésitez en aucun cas à prendre contact avec les ressources d'aide psychologique mises à votre disposition par l'école. Toutes les informations se trouvent au début de votre carnet scolaire.

Si vous ne voulez pas en parler à quelqu'un de l'école, des organismes comme *Tel-Jeunes* sont gratuits et confidentiels! N'attendez pas pour demander de l'aide!

*Les noms des victimes citées dans ce texte sont fictifs, à l'exception de celui de Julien.

Les autobus scolaires: Où meurent les gros autobus jaunes?

Par Ines Benadda

Des vingt élèves que j'ai interrogés, 80% pensent que certaines des pièces des autobus sont recyclées, 5% pensent qu'ils sont tout simplement envoyés à la ferraille et 5% pensent qu'ils sont remis à neuf. Pensez-vous qu'il pourrait y avoir une autre réponse à cette question?

Le jugement dernier

Je ne sais pas si cela vous est déjà arrivé d'être assis dans un autobus dont le moteur faisait de drôles de bruits, qui n'arrêtait pas de «sauter» à chaque bosse, vous renvoyant ainsi quasiment dans le siège de votre voisin, ou qui était surchauffé en hiver?

Moi oui. Et si c'est le cas pour vous aussi, je pense que vous vous êtes déjà dit ceci: «Il est temps qu'on s'en débarrasse de celui-là!»

Voilà d'où part mon questionnement: que fait-on, après, de tous ces autobus bons à mettre à la décharge? Mais on oublie de chercher la réponse à cette question puisque, la semaine suivante, on est déjà assis dans un autobus flambant neuf. Et puis, on s'en fiche un peu de savoir où est parti le vieux qui ne sert plus à rien, pas vrai? Qui ne sert plus à rien, au Québec, du moins!

Rumeur ou réalité?

Si on vous disait que votre vieil autobus part à Cuba, après des années de service sur la terre québécoise, me croiriez-vous? Après avoir entendu cette



Un autobus scolaire québécois dans les rues de Cuba

hypothèse, je me suis mise à douter de sa véracité.

Les hivers longs et froids, les routes cahoteuses, le dégel parfois difficile au printemps et les nids-de-poule sont quelques raisons expliquant l'usure graduelle d'un autobus scolaire.

Donc, il se pourrait fort bien que celui-ci soit envoyé ailleurs, dans n'importe quel pays où le climat est plus doux et chaud, non?

Tout compte fait, le nombre d'endroits où il pourrait être expédié est encore grand. Mais pour la question qui nous intéresse, à savoir si Cuba accueille nos autobus, des recherches étaient à faire.

À la suite d'un entretien écrit avec madame Manon Lyonnais, du Groupe Orléans, j'ai appris qu'effectivement, des autobus scolaires étaient envoyés à Cuba dans le passé pour transporter des étudiants. Cela explique parfois qu'on croise des

gros autobus jaunes lors de nos vacances dans ce pays du Sud.

Aujourd'hui, cependant, on n'effectue plus cette pratique. Les vieux autobus sont maintenant tous envoyés à la casse.

À chaque question sa réponse

C'est ce qui complète cette enquête à savoir ce que l'on fait des autobus scolaires après qu'ils aient pris leur retraite. Comme on dit, à chaque question, sa réponse.

J'en profite pour faire un appel à vous tous, lecteurs. Si vous avez une question reliée au monde scolaire qui vous trotte dans la tête et qui reste sans réponse, *Le Sans Nom* pourrait y répondre. Il suffit simplement d'envoyer vos interrogations à l'adresse suivante: journaljbm.educsa.org

Vous pourriez ainsi voir votre question publiée dans un numéro du *Sans Nom*, accompagnée d'une réponse!

Maxime Poirier-Allard

Le stress et ses effets à l'école

Par Simon Forget

Le métier de psychoéducateur est loin d'être simple. En tant que stagiaire à JBM dans ce domaine, Maxime Poirier-Allard explique les coulisses du métier et les raisons pour lesquelles il a choisi celui-ci.

Son rôle à JBM

La psychoéducation consiste à rencontrer des élèves ayant des besoins quelque peu différents afin de les éclairer vers les solutions les plus adaptées et ainsi leur permettre de cheminer vers ce qu'ils aspirent réellement. Aidé de Mme Lucie Bossé, psychoéducatrice de profession, Maxime assume ce rôle avec enthousiasme.

Pendant son stage, Maxime doit développer et concevoir un projet afin d'améliorer les pratiques et les connaissances de l'école en matière de psychoéducation.

Ce projet est en fait un atelier de gestion de stress destiné à des élèves du programme d'éducation internationale (PEI). M. Poirier-Allard rencontre présentement six élèves du PEI de cinquième secondaire.

Le but de cet atelier est de transmettre aux étudiants des techniques de gestion du stress pouvant les aider lors des périodes d'examens, par exemple.

Le choix de travailler en milieu scolaire

Maxime Poirier-Allard

affirme qu'il trouve les élèves de JBM très sympathiques et énergiques, comme tous les jeunes en général. Il adore travailler auprès de ceux-ci, car ils lui rappellent son adolescence.

Celui-ci affirme: «J'ai choisi de travailler dans le milieu scolaire, car je comprends bien la mentalité des élèves et ce qu'ils vivent au quotidien à l'école. J'espère pouvoir les aider du mieux de mes connaissances et, surtout, du mieux de mes expériences antérieures.»

Pourquoi la psychoéducation?

Ce futur psychoéducateur a choisi de travailler dans ce domaine, car il a toujours été

porté à aider les autres de différentes façons et à les amener à découvrir leur potentiel pour éventuellement améliorer leur bien-être au quotidien.

Il croit que tout le potentiel de la société réside au niveau des jeunes. En les aidant à développer leurs habiletés quant à divers aspects, les jeunes seront étroitement liés au développement d'une société bonifiée où les valeurs fondamentales, telles que le respect et la coopération, seront conservées et ce, pour plusieurs années à venir.

L'écart entre l'université et la réalité

Étudiant à l'Université du Québec en Outaouais (UQO),



Maxime Poirier-Allard

Théâtre et improvisation Sur la scène de JBM

Par Gabriel Bastien

Maxime doit trouver un équilibre entre ses études et la réalité en essayant de combler les différences avec ses connaissances et son intuition.

Ce dernier explique que, sans une formation universitaire, la pratique psychoéducative en milieu scolaire est possible, mais s'avère risquée à cause d'importantes lacunes causées par le manque de compétences. Par ailleurs, certaines compétences sont innées à l'intervenant, par exemple l'empathie ou l'écoute, mais d'autres doivent être acquises, par exemple le savoir-faire. «La théorie est très importante, mais la pratique réelle consolide toutes les notions que nous avons abordées lors de notre formation. La pratique est l'objectif ultime de toutes études. Jusqu'à maintenant, avec le support d'une équipe multidisciplinaire aussi compétente, j'apprécie grandement mon expérience de stage à JBM», dit-il.

Un projet de grande envergure

Après l'obtention de son diplôme en psychoéducation, Maxime Poirier-Allard espère implanter à grande échelle son programme de gestion du stress au sein de plusieurs écoles de la commission scolaire des Affluents. À première vue, ce projet semble ambitieux. Par contre, celui-ci lui tient à cœur et la demande est croissante.

Passionné comme il est, la réussite de ce futur psychoéducateur est sans aucun doute assurée.

La Frime est de retour cette année et revient en force. Margaux Payer, Samuel Décary, Magalie Lafleur, Marjorie Gauvin, Hanna Aït A et Louis-Philippe Martin, le capitaine de l'équipe, ainsi que Paul Marchand et Laurence Mélançon, Majorie Sandrine Héroux, les deux joueurs substitués, vous feront rire et pleurer tout au long de l'année.

Fagnant, Magalie Lafleur et Emily Tupper. Le metteur en scène est, pour une sixième année, Francis Sasseville aidé de Valérie Tellos et Jessica Poirier.

On ne peut révéler le titre ni l'histoire de la pièce. Par contre, la troupe s'aime déjà et est confiante. Le travail sera dur, mais les comédiens en sont conscients. Le résultat d'une année de pratique acharnée sera présenté vers la fin du mois d'avril ou au début mai.

La Frime ne frime pas

Soyez à l'affût des messages inter parlant des matchs d'improvisation qui seront joués dans des occasions spéciales.

Le capitaine raconte ses impressions sur la *Frime* de cette année: «C'est une équipe dont je suis fier et avec qui j'ai hâte de vivre de beaux moments. Ce sont tous de belles gens remplis de talents et j'y suis bien!»

Vous pourrez aussi aller les voir dans des tournois régionaux en vous renseignant auprès d'eux.



La Frime en action

La Guignolée 2011

Des gestes qui comptent

Par Ines Benadda

C'est le mois de novembre qui commence. Le temps devient gris et la dynamique de ta famille s'assombrit aussi. Vous venez de finir le mois d'octobre.

Quand tu y repenses, la fin de ce dernier a été particulièrement difficile à surmonter. Mais tu es un habitué, car cela s'est toujours passé de cette manière. Ta mère fait du mieux qu'elle peut pour vous nourrir, toi et tes deux soeurs, se cassant parfois en trente-six pour faire des heures «sup» et rapporter plus d'argent à la maison.

Malgré ses efforts, tu ne manges que des patates. Tu commences à en avoir la flemme de cette source d'amidon. Tout

ce que tu désires, c'est de pouvoir manger varié, de t'habiller de façon plus convenable et de ne plus penser à ta mère qui angoisse à la vue d'une autre facture à payer.

Les jours passent et se ressemblent. Sauf que le 20 novembre, on travaillera à concrétiser tes rêves

En effet, ta famille recevra de l'aide pour s'en sortir. Cette aide se définit par des denrées alimentaires et des vêtements saisonniers adéquats. Ce dimanche-là, tu vas remercier tous les Repentignaises et Repentignois d'avoir donné si généreusement à la Guignolée, une tradition qui a lieu, chaque année, à quelques semaines de Noël et qui est organisée par la Société Saint-Vincent-de-Paul.

La Guignolée 2011

Ayant moi-même participé à la Guignolée le dimanche 20 novembre dernier, ayant cogné à plus de 256 portes en demandant des dons en argent et des denrées non périssables, je peux vous dire que ce n'est pas pour rien.

Ça peut paraître complètement banal d'avoir été bénévole pour la Guignolée, mais le geste que j'ai accompli - avec plus de 350 autres bénévoles dont, je tiens à le souligner, plusieurs élèves de Jean-Baptiste-Meilleur - va faire une différence considérable dans la vie des moins nantis, comme des centaines de familles monoparentales, biparentales, des personnes seules, des étudiants ainsi que des aînés.

Des gestes qui comptent

À titre de simple comparaison, la Guignolée 2010 a permis de récolter en l'espace de quelques heures la valeur de 125 000\$ en argent et en denrées non périssables.

La Société Saint-Vincent-de-Paul a pu alors distribuer un peu plus de 400 paniers de Noël bien garnis et renflouer son entrepôt alimentaire pour trois mois. De plus, l'organisme a même pu payer une somme de 18 500\$ d'effets scolaires aux élèves du secondaire en difficulté.

Faisons une différence

Nous pouvons tous faire une différence. La pauvreté existe et persiste chaque jour qui passe. Elle revêt de nombreux visages. Si nous avons la chance d'échapper aujourd'hui, remercions le ciel d'un tel présent en donnant généreusement. Il n'en tient qu'à nous parce que nous avons tous le pouvoir de changer les choses.



Des élèves de JBM lors de la Guignolée 2011

Hervé Fortin

Un passionné d'histoire

Par Virginie Simoneau-Gilbert et Vicky St-Jean

Comme tout le monde le sait, la transmission de l'histoire est très importante dans une société grâce à l'école. Ainsi, en faisant preuve de passion, l'enseignement de cette matière devient un métier de rêve pour plusieurs. Par exemple, Hervé Fortin, un vrai mordu d'histoire, enseigne cette matière depuis maintenant 19 ans avec toujours autant d'ardeur

Pourquoi avoir choisi d'enseigner l'histoire et non une autre matière?

C'est une matière que j'ai toujours aimée. Depuis que je suis tout petit, l'histoire est une passion pour moi. Cependant, je suis allé en histoire un peu par accident car, au début, j'étudiais en comptabilité, mais j'ai coulé tous mes cours de maths. Je me suis donc tourné vers ce qui me passionnait depuis toujours, soit l'histoire.

Qu'est-ce qui vous passionne dans l'histoire?

J'aime savoir comment l'humanité a évolué ou a disparu, dans certains cas. Je trouve cela fascinant et mystérieux.

Quelle partie de l'histoire aimez-vous enseigner?

J'aime tout de l'histoire. Quand j'enseignais la préhistoire et l'antiquité, j'adorais ça, mais aussi quand j'enseigne l'histoire du Québec. Ça me passionne, car ce sont nos ancêtres. Cependant, j'aime beaucoup le XXe siècle, car c'est une période riche en documents et en matériel audiovisuel.

Avez-vous un personnage favori qui a marqué l'histoire?

J'aime beaucoup Napoléon, car son parcours politique est très intrigant et Winston Churchill [premier ministre britannique lors de la Deuxième Guerre mondiale] à

cause des décisions qu'il a prises lors de ce temps de crise.

J'aime aussi René Lévesque [premier ministre québécois célèbre], les explorateurs pour leur courage, Darwin pour ses avancées scientifiques et Charlemagne [roi des Francs], car c'est un personnage plus grand que nature.

A quels niveaux enseignez-vous?

J'enseigne l'histoire du Canada en quatrième secondaire, l'histoire du monde contemporain et aussi la géographie (cours optionnel) en cinquième secondaire.

Cela fait combien d'années que vous êtes prof?

Cela fait 19 ans dans la même commission scolaire.

Avez-vous déjà enseigné une autre matière?

Non, j'ai toujours enseigné des matières reliées aux sciences humaines. J'ai enseigné l'histoire, la géographie et l'ancien cours d'économie.

Qu'avez-vous fait comme études?

Après le secondaire, j'ai fait un DEC en sciences humaines et j'ai ensuite fait un BAC en histoire. J'ai aussi un certificat en adaptation scolaire.

Avez-vous un souvenir mémorable de vos années déjà accomplies comme prof?

Pendant des sorties scolaires au cinéma Imax, je m'endors mais, sous mes lunettes 3D, ça ne paraît pas. Alors, je peux dormir tranquille.

Êtes-vous impliqué dans un sport? Si oui, lequel?

Je suis entraîneur de soccer depuis des années en U-14 féminin 3A et, avant, j'étais entraîneur de *touch football* en benjamine 2A avec



Hervé Fortin

Richard Beaulieu.

Pourquoi avoir choisi de vous impliquer dans le domaine du sport?

Le sport fait partie de ma vie. Quand mes filles ont commencé à jouer au soccer, à la place de les regarder, je les entraînaient. De plus, lorsque je fais du vélo, j'aime parfois arrêter dans les parcs afin de regarder les jeunes jouer au soccer.

Que pensez-vous du Québec actuel?

Je trouve que c'est une société qui n'avance plus, car elle est prise dans les vieilles idées de la Révolution tranquille. Il n'y a donc pas de changement. C'est une société qui a peur des débats ou des discussions car, lorsque les gens débattent, certains croient qu'ils se chicanent, alors que ce n'est pas toujours le cas. C'est justement ce que j'aime de l'histoire: on peut avoir différents points de vues et les partager ensemble.

Selon vous, quelle est la qualité la plus importante qu'un prof doit avoir?

La passion. Si tu n'aimes pas ton métier, tu n'y survis pas, car c'est très exigeant. Il faut aimer sa matière et aimer travailler avec les jeunes.

Vox pop

La Saint-Valentin: une fête importante?

Nom: Alexane Sauvé

Niveau: deuxième secondaire

Oui, parce qu'on peut dire «Je t'aime» à ceux qu'on aime et offrir du chocolat.

J'aime aussi en recevoir!



Nom: Jacob Occhionero

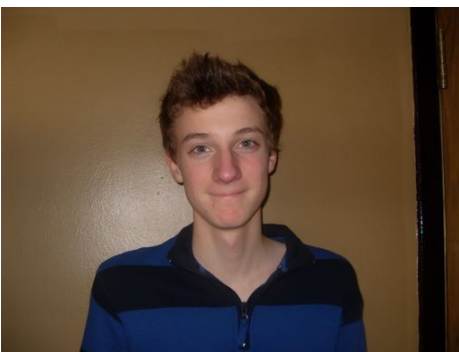
Niveau: troisième secondaire

Non, parce que c'est commercial et que les magasins ne veulent que faire de l'argent. Nous n'avons pas besoin d'une fête pour prouver qu'on aime quelqu'un.

Nom: Audrey Ann Martin

Niveau: quatrième secondaire

Non, parce qu'on ne devrait pas avoir besoin d'une fête pour donner des attentions spéciales à ceux qu'on aime. C'est plus une fête commerciale qu'autre chose.



Nom: Samuel Villeneuve

Niveau: quatrième secondaire

Non, parce que, si quelqu'un aime quelqu'un d'autre, il n'a pas besoin d'une journée en particulier pour le lui dire. On devrait toujours dire qu'on les aime sans occasion spéciale.

Nom: Marjorie Gauvin

Niveau: cinquième secondaire

Oui, parce que c'est une très belle occasion de fêter l'amour ou bien l'amitié qu'il y a entre deux personnes. Nous sommes souvent gênés de démontrer cet amour. Donc, cette journée nous permet de le faire librement.



Horoscope: Vénus et Mars sont en amour

Par Sandrine Héroux

Première secondaire

Mes amours, en cette période de joie et de décorations en carton achetées au *Magasin du dollar*, écoutez mon conseil: l'amour est peut-être près de vous. Très près. Plus que vous ne le pensez.

Deuxième secondaire

Ne prenez pas au pied de la lettre le proverbe «Chaque guenille trouve son torchon!» que votre tante Germaine vous répète chaque année lors de la période de la Saint-Valentin. Appelez votre douce moitié présente ou future «Torchon» ne la réjouira guère.

Troisième secondaire

Votre valentin vous attend. Il suffit de trouver de qui il s'agit et où il se trouve. Courage, mes braves !

Quatrième secondaire

Mes trésors, j'ai le plaisir de vous annoncer que vous devrez, en ce beau mois de février plein de neige et d'examens, prévoir au MINIMUM sept couches additionnelles aux cinq couches réglementaires de mascara que les étudiantes de votre année semblent avoir la mission de s'appliquer. Rien de mieux que le maquillage pour gagner le cœur des gens, comme je le dis si bien!

Cinquième secondaire

Profitez de votre dernière Saint-Valentin à JBM et aimez-vous les uns les autres. Je vous aime. Vous allez me manquer, mes petits rayons de soleil. Désolée... Chaque dernière fête avec vous me rend un brin émotive...

Scorpion

Ne laissez pas votre bouche traîner n'importe où, car la maladie du baiser semble vous guetter. En d'autres mots, gare aux feux sauvages, mes enfants!

Gémeaux

Votre douce moitié n'a qu'un rêve: vous voir vêtu d'un costume



médiéval pour lui déclarer votre amour. Allez-y, jeunes fous, et que la force soit avec vous.

Sagittaire

Tel une chanson de Céline, vous épatez les autres avec votre sensibilité et vos rimes faciles. N'hésitez pas à utiliser votre merveilleux pouvoir de séduction. Effet garanti, que ce soit le coup de foudre ou un bon fou rire!

Balance

Un peu, beaucoup, passionnément... Peu importe la façon dont vous aimez, une chose ne vous est définitivement pas recommandée: mordre le bras de votre douce moitié comme présent de Saint-Valentin. Ou celui de quiconque, en fait.

Verseau

Préparez-vous à vivre une Saint-Valentin hors du commun, mes petits bichons. Hors du commun ne veut toutefois pas dire assister à votre cours de maths en portant un abat-jour sur la tête.

Poissons

Votre enseignant d'allemand risque de vous déclarer sa flamme. Quoi? Vous ne prenez pas de cours

d'allemand? Dommage...

Lion

La personne qui a volé votre cœur tentera de vous le rendre. Faites tout pour le lui laisser, mes chers copains. Mais s'il vous le lance et que vous le recevez en pleine gueule, gardez-le. Le lui relancer serait plus douloureux qu'autre chose.

Vierge

N'hésitez pas, mes petits chatons, si l'envie vous

prend de porter un chandail rose. Laissez-vous aller! La retenue n'est pas bonne en amour, tout comme en mode.

Bélier

L'amour vous sautera dessus. Préparez-vous à l'accueillir doucement pour ne pas vous faire écraser par lui. Mais, par pitié, ne le laissez pas tomber directement sur le sol, car blesser l'amour, ça ne se fait pas, mes trésors.

Capricorne

Une joyeuse Saint-Valentin vous attend. Mais attention: entre 8h et 19h, quelqu'un risque de vous parler. Évitez à tout prix les contacts humains entre ces deux heures.

Cancer

Aimez l'amour! Chantez l'amour! Criez l'amour! Mais ne lancez pas un poney sur l'amour. Mauvaise idée. (Cela est une histoire vécue.)

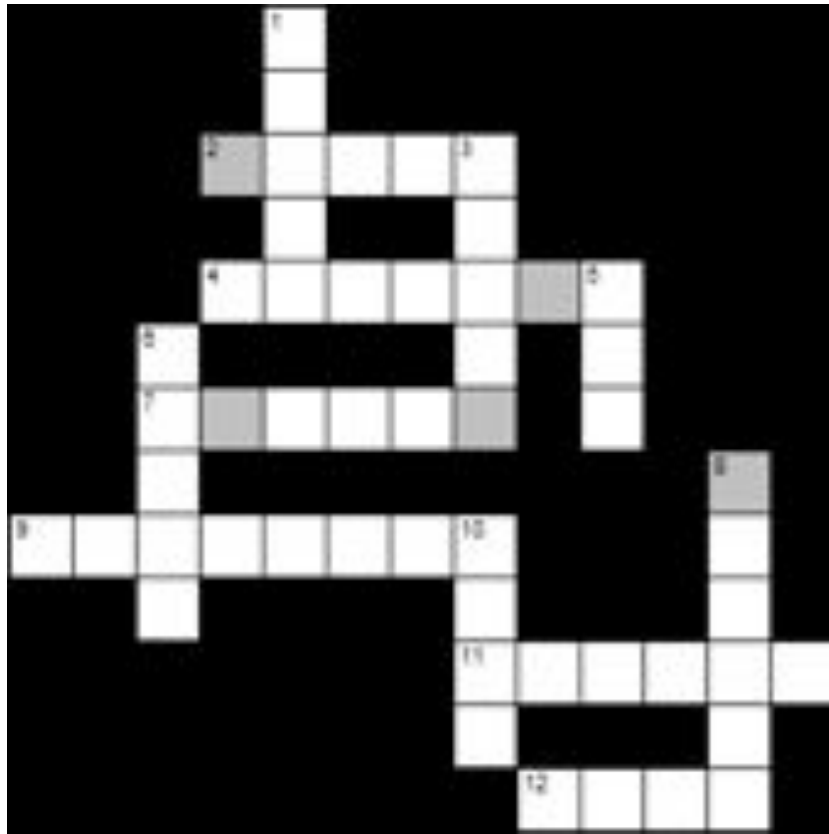
Taureau

«Rythme-moi ton numéro! Beat-moi ton vrai tempo! Danse-moi un poème! Chante-moi que tu m'aimes...» Magie! Vous aurez désormais cette chanson dans la tête, mes petits cœurs. Bonne Saint-Valentin!

Mots croisés, mystères, etc. :

Bientôt la relâche!

Par Simon Forget



HORIZONTAL

VERTICAL

2. Un, c'est bien, mais deux, c'est mieux.
 4. Les profs nous en donnent même si on est en vacances.
 7. Agréable même si nos parents viennent avec nous.
 9. On aime bien le boire chaud pendant les froides journées.
 11. Nous permet d'être malade «À *volonté*».
 12. En vacances, nous sommes au septième....

1. Rôtissoire à touristes.
 3. De plus en plus rare, mais on chiale quand même quand il en tombe.
 5. Plus loin que Longueuil.
 6. On en fait en papier dans nos cours.
 8. Agréable sur la peau, mais pas dans les yeux.
 10. Amortit le choc lorsqu'on se trouve à foncer dans quelqu'un.

MOT MYSTÈRE (5 lettres) _ _ _ _ _

Mot mystère: Repos
 1. Plage / 2. Patin / 3. Neige / 4. Devoirs / 5. Sud / 6. Avion /
 7. Voyage / 8. Soleil / 9. Chocolat / 10. Tube / 11. Buffet / 12. Ciel